



## Observatoire Europe-Afrique 2030

### En Afrique sub-saharienne, la compétitivité à l'export des industries manufacturières passe par un accroissement des salaires

06 août 2021

*(Christian Delavelle – Observatoire Europe-Afrique 2030).*

#### Contexte

Dans un blog récent<sup>1</sup>, l'Observatoire Europe-Afrique 2030 soulignait que le coût du travail (salaires + charges) dans les pays à revenu intermédiaire ou faible d'Afrique de l'Est est inférieur à celui de la plupart des pays concurrents asiatiques. Toutefois, rapporté au PIB/habitant, ce même coût du travail est « relativement » plus élevé en Afrique de l'est qu'en Asie. D'autre part, les salaires pratiqués par les sociétés implantées dans des zones franches d'Afrique de l'est sont extrêmement faibles, de l'ordre de 1\$/jour. Pour les employeurs, les salaires constituent la variable d'ajustement pour compenser les coûts « cachés »<sup>2</sup>.

Plusieurs études récentes<sup>3</sup> et <sup>4</sup> permettent d'affiner cette analyse.

---

<sup>1</sup> Blog intitulé : « Dans les pays africains à revenu intermédiaire ou faible, le développement d'entreprises manufacturières compétitives à l'export passe par une augmentation des salaires » - Observatoire Europe-Afrique 2030 - 12/09/2019.

<sup>2</sup> Lourdeurs administratives, problèmes logistiques, corruption, fourniture d'électricité aléatoire...

<sup>3</sup> Ahmad.N et A. Primi 2017 : « From Domestic to Regional to Global: Factory Africa and Factory Latin America. In Global Value Chain Development" Report 2017: Measuring and Analyzing the Impact of GVCs on Economic Development - Chapitre 3 – Genève - OMC

<sup>4</sup> Golub, S. S., J. Ceglowski, A. A. Mbaye et V. Prasad. 2018. « Can Africa Compete with China in Manufacturing? The Role of Relative Unit Labour Costs. » World Economy 41 (6) : 1508-28.

## **Les économies africaines ayant une main-d'œuvre abondante, bon marché et non qualifiée peinent à s'intégrer dans les chaînes de valeurs mondiales**

A l'échelle de l'Afrique subsaharienne dans son ensemble, ce ne sont pas les salaires moyens seuls qui déterminent l'efficacité de l'intégration des économies émergentes dans les chaînes de valeurs mondiales, mais la combinaison des salaires et de la productivité. Plus les coûts salariaux unitaires sont élevés (autrement dit plus le ratio capital-travail est faible), plus la croissance tirée des exportations est faible.

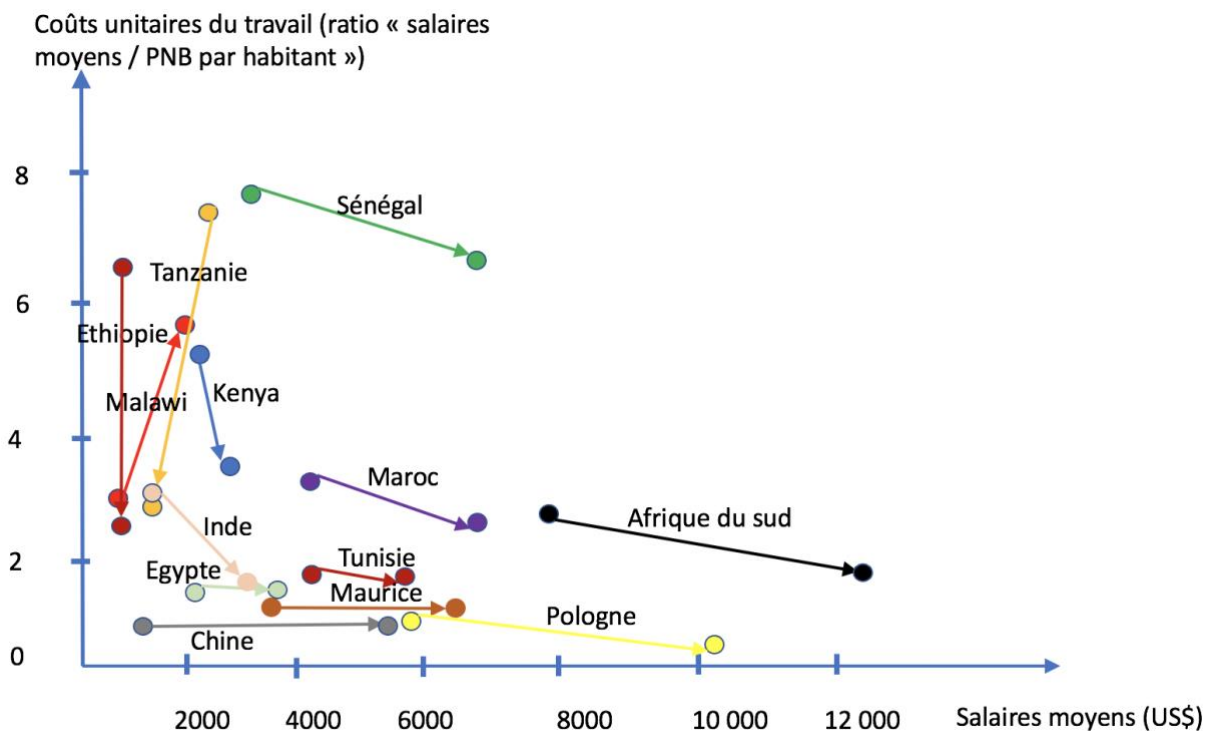
Cela explique en partie pourquoi les économies ayant une main-d'œuvre abondante, bon marché et non qualifiée peinent à s'intégrer dans les chaînes de valeurs mondiales, malgré la hausse des salaires dans d'autres parties du monde. En Chine par exemple, malgré une multiplication par quatre des salaires moyens entre 2000 et 2010, ses coûts salariaux unitaires ont peu varié et sont restés nettement inférieurs à ceux de la plupart des économies d'Afrique.

Le graphique ci-après illustre les évolutions très contrastées des pays d'Afrique subsaharienne sur la période 2000-2010 :

- L'Afrique du sud, Maurice, l'Égypte et la Tunisie sont parvenus à accroître sensiblement les niveaux moyens des salaires, tout en maintenant à un niveau raisonnable, voire en diminuant leurs coûts unitaires du travail.
- L'Éthiopie, la Tanzanie et dans une moindre mesure le Kenya, ont réussi à réduire leurs coûts unitaires du travail, mais au prix d'un maintien des salaires moyens à un niveau très bas. Ces pays ont effectué la moitié du chemin vers la compétitivité à l'export : Le niveau de rémunération de la main-d'œuvre demeure trop faible pour permettre le développement de bassins d'emplois qualifiés.
- Au Sénégal, le coût unitaire du travail reste à un niveau élevé, les salaires moyens ayant sensiblement augmenté.
- Au Malawi, le coût unitaire du travail a augmenté en dépit d'un maintien des salaires moyens à un niveau très bas.

## Évolutions respectives des salaires moyens et des coûts unitaires du travail

entre 2000 et 2010



*Source : Graphique préparé par l'Observatoire Europe-Afrique 2020 à partir de : « Ahmad.N et A. Primi 2017 : From Domestic to Regional to Global: Factory Africa and Factory Latin America. In Global Value Chain Development” Report 2017: Measuring and Analyzing the Impact of GVCs on Economic Development - Chapitre 3 – Genève - OMC ».*

### **Plusieurs leviers d'action sont envisageables pour améliorer la connectivité régionale et mondiale au sein des chaînes de valeurs.**

Le principal levier sur lequel les entreprises pourraient agir consisterait à augmenter significativement les salaires afin de rompre le cercle vicieux - Bas salaires → « turnover » élevé → conflits sociaux → licenciements → perte de savoir-faire. Un salaire de 1\$/jour ne représente que 5% de la valeur ajoutée moyenne produite par les employés dans les entreprises manufacturières privées d'Afrique de l'est. Des salaires plus élevés donneraient aux salariés la possibilité d'épargner, ce qui constituerait un remède à l'absence de « culture de l'épargne » dont se plaignent les employeurs.

Le deuxième levier consisterait à faciliter l'ascension hiérarchique de la main-d'œuvre locale vers de vraies fonctions d'encadrement. Ceci permettrait de réduire sensiblement les coûts de supervision par du personnel expatrié. Les ressources en managers nationaux de haut niveau ont beaucoup augmenté ces dernières années en Afrique. Cela suppose que les employeurs abandonnent la stratégie actuelle fondée essentiellement sur la formation « sur le tas ».

Plusieurs autres leviers sont à la disposition des gouvernements pour améliorer la connectivité régionale et mondiale au sein des chaînes de valeur et pour faciliter l'amélioration de la productivité au sein des entreprises à l'export : établissement de guichets uniques pour le dédouanement des marchandises, réduction des taxes locales, amélioration des transports et de la logistique, réduction des lourdeurs administratives.....

## **Conclusion**

Une augmentation des salaires par les employeurs privés du secteur manufacturier en Afrique subsaharienne, combinée à une amélioration des autres leviers de productivité au sein des entreprises s'avèrent indispensables au développement d'un tissu d'entreprises manufacturières compétitives à l'export.

Les données disponibles étant relativement anciennes, il serait judicieux de réaliser des analyses complémentaires afin de mettre à jour les évolutions pour la période 2010-2020.